

# **Jeunes dans l'espace public**

**Les cultures des 13-20 ans présents dans l'espace public**

**et distants des institutions**

**Les cas du Blosne et de Maurepas**

**Christophe Moreau**

Sous la direction de Gilbert Gaultier

Document de synthèse

Janvier 2000

Etude réalisée pour l'APRAS

## Sommaire

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>3</b>
<b>LES TRAJECTOIRES DES JEUNES RENCONTRES .....</b>	<b>5</b>
LES VILLAGEOIS - LA TRAJECTOIRE DE LA POLITISATION .....	6
<i>L'appropriation du territoire de vie et des espaces publics .....</i>	6
<i>L'appropriation de la communauté d'appartenance et la construction d'une ethnicité urbaine....</i>	7
<i>L'appropriation de responsabilités .....</i>	8
<i>L'appropriation de valeurs et de modes de consommation .....</i>	9
LES VOYAGEURS - LA TRAJECTOIRE DE LA SINGULARISATION .....	10
<i>La présence-absence dans les espaces publics.....</i>	11
<i>Une identité en perpétuelle recherche.....</i>	12
<i>Des difficultés à assumer des responsabilités individuelles .....</i>	13
<i>L'attrait pour le risque, et les valeurs de consommation .....</i>	13
<b>LES APPORTS DES FAMILLES ET DES PROFESSIONNELS .....</b>	<b>15</b>
L'ENQUETE AUPRES DES FAMILLES .....	15
<i>L'offre de loisirs et les relations entre jeunes et adultes .....</i>	15
<i>Les décalages dans les pratiques et représentations, entre jeunes et adultes .....</i>	15
<i>La délégation et la responsabilisation des enfants .....</i>	16
<i>Les valeurs et modes de consommation.....</i>	17
LES PROPOSITIONS ELABOREES AVEC LES PROFESSIONNELS .....	18
<i>Les passages entre les deux trajectoires identifiées par les chercheurs.....</i>	18
<i>Les propositions aux professionnels et aux élus.....</i>	18
1 - La place des jeunes filles dans la cité .....	18
2 - L'offre des loisirs en direction des adolescents, l'accueil informel et l'orientation vers les loisirs .....	19
3 - L'offre en direction des jeunes, la structuration en collectifs .....	19
4 - L'appropriation des espaces publics par les différents types de jeunes.....	19
5 - L'interculturalité .....	19
6 - Les frontières entre les groupes de jeunes.....	20
7 - La parentalité .....	20
8 - La négociation entre jeunes et habitants .....	20
9 - Les transgressions.....	20
10 - La reconnaissance et la contribution sociales des jeunes .....	20

# Introduction

Cette synthèse présente les principaux résultats d'une recherche menée à Rennes, dans les quartiers du Blosne et de Maurepas, sur la question des jeunes présents sur l'espace public et distants des institutions.

Les questions premières qui nous étaient posées par les différents partenaires, étaient celles de la distance entre adolescents ou jeunes, et les institutions adultes. Cette distance se manifeste, dans les représentations courantes, par :

- La constitution de groupes de pairs, de bandes, qui défient les adultes ;
- Le rejet de l'offre de loisirs traditionnelle, qui remet en question les investissements, les conventionnements, l'utilisation de l'argent public ;
- Les comportements déviants, le rejet des règles sociales, qui génèrent une forme d'insécurité sur les quartiers sensibles.

Les questions à traiter étaient des questions éducatives, liées à la parentalité, au rôle des différents professionnels qui ont en charge la jeunesse ; il s'agissait également de mieux comprendre comment prévenir certains risques : risques de délinquance, risques d'intolérance et de conflits avec les adultes, risques physiques encourus par les jeunes dans leurs pratiques, telles que les rodéos automobiles par exemple, ou dans leurs consommations, telles que l'alcoolisation, la dépendance à des drogues dures etc.

Nous avons repris ces questionnements en axant notre réflexion sur l'émergence à l'âge adulte : comment, de « jeune », devient-on « adulte » ? Par quels rapports à l'espace, quels processus identitaires, quelles prises de responsabilités, quelles prises de risques ? Comment la période de la jeunesse est-elle vécue et traitée par le « monde adulte » ?

Cette recherche, passionnante, nous a permis de rencontrer, une vingtaine de responsables institutionnels (CAF, Ville, HLM, Contrats de Ville etc.), une cinquantaine de professionnels de la jeunesse (animation, prévention, agents de proximité, correspondants de nuit etc.), une vingtaine de familles, une centaine de collégiens, une centaine de jeunes en bas de tours et une quarantaine de jeunes sportifs « auto organisés ».

D'un point de vue théorique, nous avons distingué deux formes de construction des personnes, indépendantes de l'âge biologique, qui montrent comment l'on passe d'une volonté irrémédiable de distinction et de singularisation à une acceptation de la négociation avec « l'autre », en général, qui permet de lui soumettre son identité, au risque de la voir malmenée.

Alors que la fin de la jeunesse était plutôt définie par l'accès au monde du travail et au mariage<sup>1</sup>, nous avons montré, en confrontant nos analyses à différents partenaires et à des

---

<sup>1</sup> Voir, parmi les nombreuses autres références, le modèle de la « prolongation » évoqué par Olivier Galland.

parents, que le passage à l'âge adulte correspond à cette acceptation de la différence, de la négociation avec l'autre. Mais pour que cette négociation fasse sens, il faut, d'une part, que la construction du jeune le lui permette, et, d'autre part, que les conditions extérieures y soient favorables : il faut, pour cela, que le dialogue avec les adultes soit possible, et que les différentes institutions acceptent, elles aussi, de négocier avec une jeunesse structurellement « marginale », en y adaptant ses cadres et ses actions.

En vue de préparer une phase de confrontations avec deux groupes de professionnels sur les deux quartiers étudiés, un long travail de recueil de données et d'enquêtes a permis aux chercheurs de construire leur point de vue sur cette problématique de la jeunesse « distante à l'égard des institutions qui la prennent en charge ». Puis l'ultime phase, dite de recherche-action, a réuni, sur chacun des deux quartiers concernés, des groupes de professionnels volontaires, constitués à partir des comités techniques mis en place au démarrage de la recherche. Cette phase de recherche-action concernait des jeunes présents sur l'espace public, distants des institutions, et ne formulant pas nécessairement de demande à l'égard du monde adulte ou institutionnel. Elle devait permettre de :

- Clarifier les questions et les enjeux posés aujourd'hui, sur les quartiers, par les jeunes et adolescents les plus distants à l'égard des institutions ;

- Analyser les processus culturels mis en œuvre par ces jeunes, et les trajectoires qui en découlent ; éprouver les hypothèses des chercheurs et produire collectivement une grille de lecture de ces trajectoires.

- Confronter l'ensemble de ces points de vue (jeunes, familles, chercheurs et praticiens) dans le but de formaliser et de préparer à moyen terme des réponses institutionnelles cohérentes et adaptées à l'« histoire » de ces jeunes urbains, en fonction de leurs trajectoires singulières, de la relative distance qu'ils peuvent montrer à l'égard des institutions, et des missions des différentes institutions concernées.

A partir des analyses des chercheurs, un groupe de travail par quartier s'est efforcé de distinguer les différents types de jeunes, et d'élaborer de nouvelles perspectives opératoires : les propositions qui en émanent, concernent aussi bien une dimension technique (les relations entre professionnels, adultes et jeunes) qu'une dimension politique (orientations en matière d'animation des quartiers, de prévention ou de traitement de la délinquance, etc.). Ces perspectives sont présentées dans la dernière partie de cette synthèse ; comme dans tout travail de recherche, se pose aujourd'hui la question de l'appropriation et du traitement de ce travail. Même si nous nous sommes efforcés d'en faciliter le transfert auprès des professionnels, cette réflexion n'est pas achevée et implique de partager, d'analyser et peut-être de pérenniser certaines expériences, avant même de mener de nouvelles expérimentations. Concernant le traitement politique de ces propositions collectives, nous ne pouvons que rappeler les orientations envisagées par les professionnels, et leurs difficultés, et de nouvelles formes d'appropriation de la recherche, par le politique, seront peut-être à envisager.

# Les trajectoires des jeunes rencontrés

Rappelons que nous n'avons traité, dans cette recherche, que des jeunes présents sur l'espace public et distants des institutions, c'est-à-dire ceux qui « stimulent » le questionnement des adultes dans les deux quartiers étudiés. Ainsi n'avons nous pas traité des jeunes, nombreux, qui, par exemple, adhèrent aux dispositifs institutionnels ; nous n'avons pas traité non plus de ceux qui, effacés, absents de l'espace public, sont plongés dans le monde du travail, ou dans l'univers illimité des tubes cathodiques<sup>2</sup>...

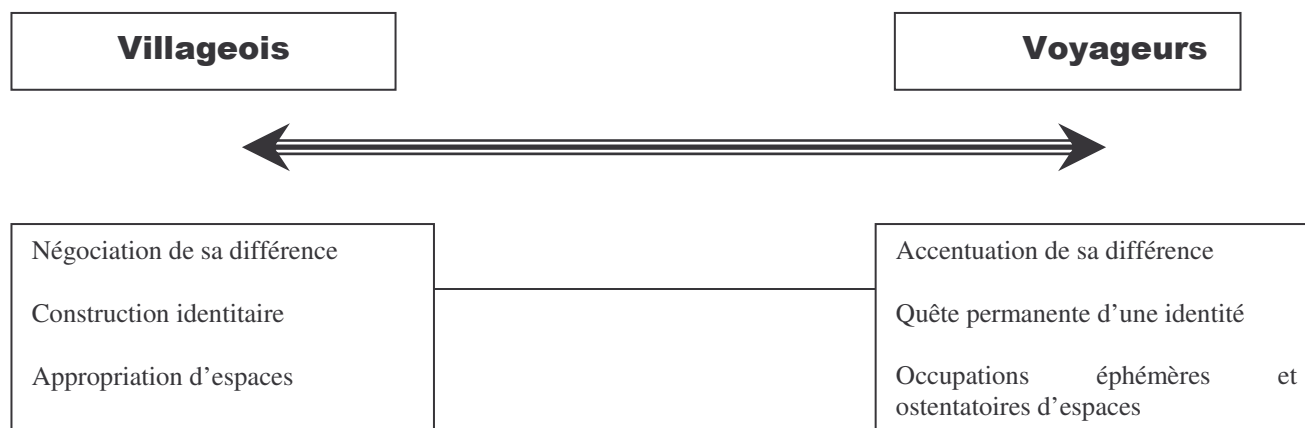
Concernant ces jeunes distants des institutions, les trajectoires que nous avons dégagées relèvent d'une conception théorique de la personne. Nos objectifs, lorsque nous avons analysé les entretiens, étaient les suivants :

- Ne pas simplement décrire une réalité déjà connue des professionnels, mais ordonner différemment, avec notre regard, cette réalité, ou plutôt ces réalités de jeunes.

- A partir de cette mise en ordre, simplifier à l'extrême les diverses trajectoires pour dessiner des « tendances » facilement identifiables.

- A partir de ces « tendances » abstraites, dégager les caractéristiques des différents types de jeunes, leurs attentes ou leur absence d'attentes à l'égard du monde adulte, et les questions qu'ils posent aux institutions.

Nous sommes arrivés à une grille d'analyse qui oppose radicalement, et de façon simpliste, deux types de trajectoires, entre lesquelles oscillent les jeunes rencontrés : la trajectoire de la politisation et la trajectoire de la singularisation ; par commodité et par souci pédagogique, nous avons désigné les jeunes qui s'orientent vers ces trajectoires, sous les termes de villageois (politisation) et de voyageurs (singularisation).



<sup>2</sup> Ce phénomène de la « réclusion dans l'espace privé » existe et n'est pas moins inquiétant que celui que nous avons traité, même si les questions posées sont différentes.

## Les villageois - La trajectoire de la politisation

Il s'agit, dans cette trajectoire, de jeunes qui sont structurellement adultes mais en quelque sorte maintenus dans un état de jeunesse par le monde adulte. Ils acceptent de « politiser leur existence », c'est-à-dire aspirent à jouer un rôle dans l'espace public, et plus largement, dans la cité. Ils posent la question de la reconnaissance, par les adultes, de leurs spécificités et de leurs responsabilités, d'autant plus qu'ils ne souhaitent plus être pris en charge et formulent donc peu de demandes à l'égard des institutions. Ils acceptent de négocier, avec les adultes ou les institutions, sans toutefois renier leurs spécificités identitaires.

D'un point de vue théorique, nous pensons qu'ils **s'approprient à leur manière** et traduisent ce qui leur est donné socialement. Autrement dit, s'ils manifestent une distance à l'égard de leur environnement social, il s'agit d'une distance critique, qui leur permet de construire du « nouveau ». Ils parviennent à réinvestir leur différence, et leurs analyses, dans la réalité quotidienne. On parlera, pour cette trajectoire, d'une présence pragmatique, parfois ingénieuse, qui fait œuvre d'innovation... et pose des questions fortes aux institutions qui prennent en charge la jeunesse.

Leur capacité d'appropriation se manifeste dans différents domaines que nous avons analysés.

### **L'appropriation du territoire de vie et des espaces publics**

Ils font du « bas de tour » une « place de village » permanente, sur laquelle, d'un soir à l'autre, d'un jour à l'autre, quelles que soient les saisons, on les retrouve. L'espace public est convivialité : on y partage des mots, des blagues, des sentiments, une bière, une cigarette, un joint...

Le lieu de résidence et la communauté résidentielle sont très structurants pour ces jeunes : c'est la proximité résidentielle qui génère les regroupements et les réseaux de connaissance. Bien entendu, les jeunes connaissent les groupes des autres îlots, mais généralement ils se regroupent principalement au sein de leur propre îlot, comme si l'appropriation de l'espace de vie nécessitait un espace géographique restreint.

Au sein de cet espace restreint (la tour, l'îlot), on note une connaissance importante de la population : les jeunes garçons, les filles, leurs familles, les personnages plus importants ou encore ceux qui font la risée du « village » (en raison de stigmates physiques, de particularités quelconques, ou de décorations désuètes comme cet arbre de Noël persistant sur un balcon du site de Banat), sont identifiés par les groupes de jeunes. On sent un ancrage important au lieu de résidence, et une connaissance de ses composantes. De même, l'architecture est connue, avec ses passages, ses petits coins qui mettent à l'abri du regard.

Mais souvent, ce qui fait défaut à cette vie de village, c'est la place publique, ou l'*arbre à palabres*. La construction de leur propre histoire, par les jeunes, implique de socialiser leur identité, de rendre public ce qu'ils sont. Nous l'avons évoqué à propos des adolescents : la fréquentation des espaces publics semble être une nécessité, un échappatoire à l'ennui, même si l'on n'y fait rien ; il s'agit, le plus souvent, de se retrouver pour discuter . Et

parmi les types de fréquentation des espaces publics, c'est l'appropriation durable d'un lieu qui définit ce type de trajectoire.

## **L'appropriation de la communauté d'appartenance et la construction d'une ethnicité urbaine**

Au sein de cet univers culturel, on constate une forte prégnance de la communauté d'appartenance dans les relations sociales au sein des groupes de jeunes. Cependant, il ne faut pas s'y tromper : d'une part, la communauté d'appartenance se définit par la communauté résidentielle, le lieu où l'on habite, et non pas uniquement par la communauté ethnique, et d'autre part les jeunes la retraitent à leur manière, en font leur propre traduction, et donc élaborent leur propre histoire à partir de ce qu'il leur est donné.

Nous parlons de l'ethnicité urbaine pour désigner ce phénomène de traduction des cultures ethniques d'origine ; cette ethnicité urbaine se définit par l'échange d'éléments linguistiques, de styles, de codes, de valeurs entre les différentes cultures d'origine ; c'est-à-dire que les cultures d'origine restent structurantes mais sont réinterprétées et mélangées entre elles, en fonction de la diversité culturelle présente dans les sites urbains. On note, dans cet « assemblage culturel » réalisé par les jeunes, une prédominance des cultures musulmanes.

Sur le plan des valeurs, on note un certain décalage avec, d'une part, les cultures ethniques traditionnelles et avec, d'autre part, ce qui est valorisé dans notre société : les valeurs religieuses sont recherchées comme autant de repères pour l'existence quotidienne, d'où l'apparition ou plutôt la persistance du phénomène d'islamisation des groupes de jeunes : qu'ils soient d'origine autochtone, nord-africaine ou turque, nombre de jeunes se construisent des règles, des interdits, qui ont peu à voir avec l'islam traditionnel et encore moins avec les valeurs catholiques. Toutefois, on sait dans les communautés musulmanes que nombre de jeunes d'origine française se convertissent aujourd'hui à l'islam. Selon nous, cette « conversion » n'en est pas une, car elle n'est pas religieuse, mais relève bien plus d'une construction d'appartenance<sup>3</sup>.

Dans cette construction, cette traduction urbaine des cultures d'origine, on décèle un certain malaise, une ambivalence culturelle qui rend le positionnement des jeunes d'origine étrangère plutôt difficile : habitant ces quartiers, ils sont aussi du « Bled ».

Ici, ils restent des « beurs », dont on sait que les parents ne sont pas reconnus à part entière comme citoyens, la plupart n'ayant pas le droit de vote, après vingt ans de résidence et de travail dans notre pays. Mais là-bas (au Maroc, en Turquie, en Afrique Noire), ils sont perçus comme des « cé-francs »<sup>4</sup>. Cette ambivalence culturelle n'est pas moins vraie pour les jeunes autochtones qui, issus de familles bretonnes, le plus souvent d'origine rurale, doivent également recomposer une identité à partir des composantes de l'ethnicité urbaine.

Ce qui semble fondamental dans notre problématique, c'est l'émergence, chez ces populations, du libre arbitre ou de la capacité de choix, qui implique, dans une certaine

---

<sup>3</sup> Nous ne pouvons, ici, développer cet élément, mais cette « conversion par appartenance » a été scrupuleusement vérifiée dans notre démarche de confrontations avec les familles puis avec les professionnels ; il en ressort que « l'Islam à la lettre » ne fait aucunement sens pour ces jeunes.

<sup>4</sup> « Français », en verlan.

mesure, un décalage par rapport aux cadres transmis par les adultes, et, par conséquent, nécessite une adaptation des offres institutionnelles. Ces jeunes « échappent » à l'imprégnation culturelle dont ils ont pu bénéficier, pour s'approprier et traduire à leur manière ce qui leur est donné socialement.

## L'appropriation de responsabilités

Inscrits relativement tôt dans une forme de délégation de responsabilités (à la maison, avec les petits frères, dans les structures de loisirs, ou concernant leur propre destinée), ces jeunes adultes souhaitent jouer un rôle pour contribuer à la vie du quartier, surtout la vie des jeunes, et émerger petit à petit à l'« âge adulte » : cela vaut pour la responsabilité d'une salle, d'une association ou pour l'organisation des loisirs. Cela est vrai également pour la prise en charge des plus petits ; cette prise en charge est clairement orientée vers l'occupation des plus petits, et la prévention des dérives. Les jeunes estiment jouer un rôle identificatoire pour les plus petits. Leur propre construction est donc, dans leurs représentations, lourde de conséquences pour les trajectoires des plus jeunes. Un jeune âgé d'un peu plus de 20 ans déclara qu'il avait arrêté de travailler quelques mois pour « recadrer » son petit frère ; il semblait sérieux et sincère. Ces éléments sont clairement liés à l'origine culturelle des jeunes : le rôle traditionnel du père est retraité du fait du décalage qu'ont impliqué les évolutions sociales.

Et, là encore, l'action de prendre en charge les plus petits implique des relations avec les institutions socio-culturelles : relation d'aide, demandes d'activités, de transports etc. La difficulté, pour ces jeunes comme pour les institutions qui les prennent en charge, est d'instaurer des relations de parité : ces jeunes recherchent une répartition des tâches, ce qui est le propre de la contribution sociale dans nos sociétés, et un accompagnement « paritaire », une forme de « parrainage institutionnel », qui diffère de la relation d'autorité habituellement mise en œuvre dans les actions socio-culturelles<sup>5</sup>. Le professionnel est appelé à leur faire bénéficier de ses compétences juridiques, techniques, de ses relations institutionnelles etc.

Toutefois, il est à noter que le « parrain »<sup>6</sup>, même s'il est « partenaire », est, en dernier recours, le responsable aux yeux des différentes institutions : il accompagne des jeunes qui émergent à la responsabilité, mais reste, finalement, le référent adulte. Cette recherche sur la situation rennaise a permis d'analyser les expérimentations de collectifs : des jeunes, de type villageois, assument des responsabilités dans l'auto gestion de locaux, mais en dehors d'un cadre associatif. Le collectif est une situation médiane, un entre deux, une délégation progressive de responsabilités : les objectifs ne sont pas « productivistes », puisqu'il s'agit bien souvent de structurer, pour ces jeunes, « l'être ensemble sans emploi ». Les demandes apparaissent ainsi peu légitimes aux yeux des institutions. Les responsabilités sont plus informelles (pas d'élection, ni de Conseil d'Administration), les adhésions sont informelles (pas de cotisation ni de carte de membre).

---

<sup>5</sup> Non que les professionnels l'exigent, mais leur formation et leurs conditions d'exercice impliquent qu'ils fassent appliquer les règles des structures, qu'ils veillent au bon fonctionnement, qu'ils préviennent les risques de dégradations, de violences etc.

<sup>6</sup> Le terme est-il bien choisi ? N'est-il pas trop connoté ?



Les questions posées aux institutions concernent la légitimité des projets des jeunes, la responsabilité juridique des professionnels, la légitimité et la reconnaissance d'intervenants non professionnels.

Les projets des collectifs concernent principalement la convivialité juvénile : projets à court terme, paraissant peu légitimes. Le « parrain » permet de les légitimer aux yeux des institutionnels. Même si l'on reconnaît l'importance de cette convivialité résidentielle, on demandera aux jeunes de jouer un rôle extérieur, autour d'actions à mettre en œuvre en direction du quartier, des habitants, des autres générations etc. L'être ensemble, endogène, tourné vers le groupe, semble toujours insatisfaisant, même si on l'accepte de mieux en mieux.

Dans ce cadre, les « parrains » sont, en dernier recours, les référents d'actions qu'ils ne maîtrisent pas toujours : les adhésions, la fréquentation étant informelles, non nominatives, les professionnels endossent des responsabilités élargies, et doivent prendre des risques. Et en cas de problème important on se demande vers qui, du parrain, ou du jeune nominativement référent mais non juridiquement responsable, on pourra se retourner.

Enfin, dernier niveau de questionnement, il n'est pas exclu que des bénévoles du quartier jouent le rôle de parrain et accompagnent ces collectifs de jeunes villageois. On se pose alors la question de leur légitimité dans ce rôle, sachant que l'on craint, sur les sites étudiés, un repli communautaire. Comment concilier des exigences de responsabilisation des jeunes et de liens avec les adultes du quartier tout en favorisant la régulation institutionnelle de ces pratiques ? Les risques de repli communautaire ou de dérives religieuses sont-ils réels ?

Ces éléments posent une question essentielle pour l'avenir du milieu urbain : doit-on légitimer la pluralité des valeurs, au risque d'y perdre ce qui est au fondement de notre société républicaine (laïcité, parité hommes - femmes, brassage des populations...), ou doit-on se prémunir des risques liés à la diversité culturelle ou ethnique, en imposant un modèle monolithique qui fait de moins en moins sens pour les populations juvéniles ? On observe que, selon les quartiers, les institutions n'ont pas de positionnement ferme, mais oscillent entre l'une ou l'autre optique.

## **L'appropriation de valeurs et de modes de consommation**

Ces jeunes traduisent à leur manière et s'approprient les valeurs véhiculées par les adultes. Ils montrent un attachement très fort à des valeurs immatérielles (la famille, la convivialité, le respect, le partage etc.). Ils montrent, par ailleurs, une adhésion assez critique aux valeurs de la société de consommation.

Trois aspects importants sont à relever :

- Les villageois reconstruisent un système de valeurs bricolé, aménagé à leur manière, à partir de ce qui les a imprégné : on y retrouve des références à leurs différentes origines culturelles, avec notamment la présence de valeurs, de pratiques ou de symboles issus de l'Islam, qu'ils reconstruisent.

- Dans ce cadre, les mœurs et les modes de consommation sont « hybrides », se distinguant à la fois de la société d'origine et de la société d'accueil.

- On parle, pour ces villageois, d'une certaine limitation des prises de risque : qu'ils s'agisse de pratiques sportives, de rapport à la loi, ou de recherche d'ivresse, le risque n'est pas recherché pour lui-même. S'il est pris, c'est pour son aspect structurant, c'est parce qu'il participe à la construction identitaire ; on parle, concernant par exemple les « courses à la garde à vue », de transgressions structurantes.

**Les différents niveaux de questions posés par ces jeunes**, et qu'il faudra traiter, sont les suivants :

- reconnaissance politique et institutionnelle de leur existence, de leurs spécificités et de leurs responsabilités ;
- occupation des espaces publics, et revendication de lieux spécifiques pour se retrouver ;
- recherche d'une contribution sociale sur le quartier, complémentaire ou substitutive au travail salarié ;
- revendication d'activités de loisirs novatrices et préventives pour les plus jeunes, mais rejet d'une prise en charge pour les plus vieux ;
- attirance pour des valeurs et des modes de consommation parfois en décalage avec les « normes » institutionnelles ;
- recherche de passerelles avec le monde adulte, pouvant se traduire par un fort communautarisme (attirance possible pour des « leaders charismatiques » en décalage avec l'offre institutionnelle) ;
- question de la légitimité institutionnelle des adultes jouant un rôle structurant auprès de ces jeunes ;
- question du partenariat entre ces adultes « non légitimés » et les institutions.

## Les voyageurs - La trajectoire de la singularisation

Il s'agit, dans cette trajectoire, de jeunes qui se structurent principalement par leur groupe de pairs. Ces jeunes, très mobiles dans l'espace urbain, voire nomades, ne négocient pas leur différence avec le monde adulte. Seul le groupe de pairs fait sens et est légitimé pour structurer les personnes. Les institutions sont très critiquées, voire rejetées. Ces jeunes s'inscrivent dans une forme de marginalité qui n'est pas régulée par l'ensemble social. Tout se passe comme si ces jeunes ne pouvaient entendre ni supporter le regard de l'autre, et les exigences de la société. Nous parlons, pour cette trajectoire, d'un excès de singularité : la différence et la divergence sont cesse recherchées ; la « marginalité » est une quête qui structure constamment l'identité de ces jeunes. Et en dehors du groupe de pairs, point de salut...

D'un point de vue théorique, nous pensons que les voyageurs rejettent et cherchent à se différencier de ce qui leur est donné socialement. Ils manifestent un recul permanent, une distance critique à l'égard de leur environnement social, de leur groupe d'appartenance, des institutions adultes etc., mais, à la différence des villageois, ne parviennent pas à proposer une alternative concrète et durable. Leur type de construction les maintient dans l'analyse critique, dans la revendication abstraite, sans qu'ils puissent matérialiser une réponse constante. Autrement dit ils sont en quête, sont constamment ailleurs même quand ils sont là ; ils savent ce qu'ils ne veulent pas être, mais sans faire un choix sur ce qu'ils seront...

## **La présence-absence dans les espaces publics**

On ne constate pas, pour les voyageurs, d'attachement à un espace unique ; les soirées ou les journées se déroulent comme un voyage, d'un lieu à un autre, au gré des activités et des amitiés. Et comme pour insister sur leur différence, ces jeunes marquent ces lieux de leur signature, allant du tag à la détérioration ; ils ont coutume également de détourner l'usage des lieux : le couloir d'un étage ou le toit d'un immeuble deviennent une « place publique » ; la place publique devient une piste acrobatique pour les scooters, rollers, ou éventuellement les voitures volées.

On observe chez ces jeunes une pratique du déplacement très importante. Ils se regroupent une semaine ici, une quinzaine là-bas, au gré des événements, en fonction de leurs pratiques. L'exemple d'un site de Maurepas est éclairant sur cette question : un groupe de jeunes, fréquemment en bas des tours, mais changeant régulièrement d'endroits, n'a jamais investi un espace aménagé pour eux, à trente mètres d'un de leurs lieux de regroupements. Ils manifestent, en quelque sorte, la hantise de la fixité, malgré leurs constantes revendications à avoir des locaux, des lieux de regroupement.

Ce refus de la fixité ou de la localisation durable s'accompagne souvent, chez ces jeunes, d'un rejet pur et simple de leur espace de vie ; de même, l'identité du quartier, qui était relativement structurante pour les jeunes villageois, est dénigrée. Par l'analyse, ces jeunes s'abstraient de leur quartier : ils sont ici sans y être vraiment, et cela illustre bien ce que nous avons appelé l'excès de singularité : on souhaite se distinguer, être différent, et l'on rejette ce qui nous est donné socialement pour se construire, comme nous allons le voir, des communautés plus ou moins virtuelles, et à coup sûr des communautés sans attache spatiale. Et à travers ce déni de l'identité de quartier, on perçoit un esprit contestataire (ce qui est souvent le propre de la jeunesse) et on attribue des responsabilités au monde adulte, et plus précisément au politique. Un sentiment d'injustice, qui semble sans appel, est affirmé par ces jeunes et participe à creuser le fossé entre jeunes et institutions. On note que, souvent, les injustices proclamées sont assez illusoire et constituent plutôt, selon nous, un nouveau prétexte pour s'éloigner et se distinguer du monde institutionnel, ou du monde adulte en général.

La fuite du quartier est surtout symbolique : elle peut être à la fois physique, réalisée par les déplacements, ou psychique, due à l'ivresse de la fête, où se mêlent vraisemblablement alcool et cannabis.

Les pratiques sportives de ces jeunes témoignent du même rapport à l'espace : les déplacements deviennent inhérents au groupe ou à la pratique. La ville peut alors être considérée comme un territoire et un site d'aventure. La ville devient un terrain de jeu dans lequel s'effectuent beaucoup de déplacements entre différents lieux et ces déplacements peuvent être l'objet de pratiques sportives. Les déplacements vers d'autres lieux créent une

rupture à la fois physique et symbolique : le déplacement vers les hauts lieux nécessite parfois d'emprunter les transports en commun, de traverser de nombreux lieux et de parcourir de longues distances, mais il représente surtout un déplacement extraordinaire, une « aventure », l'expérience de l'altérité et de l'incertitude des mondes. Il se produit une rupture au niveau du sens de la pratique. On peut aussi considérer ces déplacements comme autant de flânerie et d'errance dans des non-lieux, dans lesquels la liberté individuelle et l'anonymat peuvent s'éprouver à l'abri de tous les effets de reconnaissance que suscitent, de façon parfois étouffante, les trop grandes connivences ou les cruauté du voisinage.

### **Une identité en perpétuelle recherche**

Ce qui caractérise ce type de trajectoire est la quête d'une identité en évolution permanente. D'un point de vue théorique, on peut rapprocher ce phénomène de la question des rites de marge : dans nombre de sociétés, concernant le passage à l'âge adulte, des rites de séparation assurent le départ des adolescents hors de la sphère maternelle et domestique ; mais, avant que des rites d'agrégation ne viennent enseigner aux novices les secrets de la société et les admettre au sein de la société adulte, une forme de marginalité est admise. Et le plus souvent, la marginalité des adolescents en phase de devenir adultes est régulée par l'ensemble social, et impose en quelque sorte des repères identitaires pour les jeunes marginalisés. On peut citer l'exemple de la région de Quimper où, au XIX<sup>e</sup> siècle, deux événements marquaient l'adolescence des garçons et organisaient leur « marginalité » : la première soulerie et la remise du gourdin breton, le penbaz, qui l'intégraient dans la société masculine. Dans la région de Montbéliard, c'était le « droit de reconne », qui donnait la qualité de garçon et permettait d'accompagner en corps une noce, de tirer des coups de fusil aux baptêmes, de participer aux danses, de courtiser les filles. Ces groupements de la jeunesse masculine étaient le plus souvent bien organisés (abbayes de jeunesse, bacheleries, reinages...), et régulaient des pratiques spécifiques aux jeunes « marginalisés », telles que carnivals, charivaris et divers tumultes...

Ces pratiques accompagnaient et régulaient en fait l'arrivée des jeunes garçons sur la scène publique, leur conférant un statut transitoire et également des rôles sociaux. L'hypothèse que l'on peut faire, concernant les jeunes de cette seconde trajectoire, est que leurs statuts et leurs rôles sociaux sont effectivement marginalisés mais ne sont pas régulés par l'ensemble social, d'où une quête incessante de différence et d'affirmation de soi.

Nous avons pu repérer, également, à travers l'analyse des pratiques sportives, que les statuts sociaux élaborés par les jeunes au sein de leurs groupes de pairs ont un caractère souvent éphémère et indéterminé, qui se manifeste notamment par l'affirmation d'un rejet de la compétition, alors que dans les faits les compétitions sont permanentes mais influent peu sur le statut du jeune.

Notre enquête a montré, de façon évidente, que ces jeunes ont une identité sur la défensive ; le regard de l'autre – celui qui n'est pas du groupe – risque d'être blessant, insultant. Alors que nous demandions à un jeune s'il faisait un BEP, alors qu'en fait il était lycéen, il nous donna la réponse suivante, pleine d'humour et grave à la fois : BEP ! ... il me prend pour un psychopathe, lui !

Les jeunes voyageurs s'inscrivent dans une forme de marginalité institutionnelle, qui n'est pas nouvelle pour les populations juvéniles ; ce qui est nouveau, en revanche, c'est l'impossibilité actuelle, pour le monde adulte, à réguler cette existence « singulière » sur la scène publique. Qu'il s'agisse des institutions, des équipements, ou de la famille,

l'impossibilité à réguler cette marginalité transitoire omniprésente. La communauté d'appartenance de ces jeunes, si tant est qu'elle existe, est rejetée ; seul le groupe de jeunes est pour eux pertinent, ils souhaitent s'affranchir des adultes qui les entourent. Le groupe d'appartenance est lié à des pratiques communes et tend à s'affranchir du contexte résidentiel, même si cela n'est pas toujours vrai. L'appartenance se réfère souvent à une communauté virtuelle, sans frontières géographiques, liée à une valeur ou une pratique. Les différents groupes s'excluent entre eux.

### **Des difficultés à assumer des responsabilités individuelles**

On se heurte ici à l'absence de responsabilité individuelle ; il n'y a pas de responsable identifié, c'est le groupe qui est garant des actes de chacun. De fait, les négociations avec les institutions ne débouchent pas, même si elles sont parfois initiées par les revendications des jeunes eux-mêmes. Les démarches sont trop complexes, et les objectifs inintéressants. Si, parfois, des locaux sont mis à disposition, les comportements ne sont pas régulés, et les détériorations imposent souvent la fermeture, et la fin d'une expérience. La culpabilité n'est assumée que collectivement, et les « cas de conscience » individuels plutôt inexistantes.

On peut penser, tout d'abord, que les jeunes de cette trajectoire assument peu de responsabilités dans l'univers domestique. Comme nous l'avons vu avec les familles, la délégation et la confiance seraient plutôt accentuées pour les villageois, et inversement pour les voyageurs. On voit, ici, que les conflits entre générations et l'absence de confiance à l'égard des jeunes sont sans doute un obstacle à leur structuration :

Nous pensons que, ce qui fait défaut à ces jeunes, c'est l'échange avec les autres générations, et l'affirmation, par les adultes, d'un point de vue qui s'impose, et auquel ils pourront se confronter. Concernant les prises de responsabilités, on voit que ces jeunes semblent condamnés à ne rien faire ; se pose la question de leur reconnaissance sociale, et de leur prise en charge par l'adulte ; comme pour les jeunes villageois, on revendique un lieu pour se regrouper. Pourtant, des expériences difficiles pour les institutionnels montrent que la propre prise en charge de locaux, par les voyageurs, n'est pas toujours possible. Et l'inactivité, l'absence de rôle à jouer dans la cité implique, pour certains, de faire « des coups de vice ». Dès lors, les adultes représentant des institutions sont, en général, perçus comme des « balances ». On ne saura pas de quoi se protègent des jeunes, peut-être du business, mais nous pensons que c'est leur « marginalité » revendiquée qui est en butte au regard des institutionnels. C'est vraisemblablement un principe fondateur d'identité, l'accentuation du principe de distinction qui est à l'œuvre ici. Cette période de marge n'est pas régulée par le monde adulte, et ces jeunes revendiquent une marginalité souvent illusoire, qui participe de leur construction identitaire.

### **L'attrait pour le risque, et les valeurs de consommation**

La dernière dimension sur laquelle nous insistons concerne la prise de risque et les valeurs des jeunes : il est indéniable que les jeunes de cette trajectoire conçoivent le risque comme un enjeu identitaire ; même s'il s'agit souvent d'un jeu, la prise de risque est importante dans différents domaines : les relations avec les institutions sécuritaires, les risques routiers, les risques sportifs.

On peut penser que les limites fixées par la loi, par le code de la route, par les limites du corps ou même la pesanteur ne sont pas admises une fois pour toutes, mais demandent à être

testées en permanence. Il s'agit, une fois de plus, d'un excès d'analyse, montrant que l'on n'accepte pas ce qui est établi, comme s'il fallait vérifier que l'impossible est impossible.

On doit dire, enfin, que le risque procure des émotions fortes, très recherchées par les jeunes : *C'est mieux de faire de la moto sur une moto volé, comme ça tu prends plus de risques, avec les flics derrière.*

Un soir, un jeune nous raconta les activités nocturnes qu'il pratiquait pendant un temps : ces pratiques risquées, qui frôlent, là encore, l'inutile, ne sont sans doute pas si rares. Connaissant la cave d'un policier – comme toutes les caves... -, le jeune, par jeu et par défi, était allé lui dérober ses bouteilles de vin. Passe encore... Les nuits suivantes, il se lançait un nouveau défi, et alla voler, cette fois, un jacouisi. Imaginez sortir d'une cave, en pleine nuit, en portant une baignoire ! Pour comprendre la raison de son geste, nous lui demandâmes s'il l'avait vendu. Il nous répondit en riant, presque fier de lui : *J'ai essayé, mais je me suis fais carroté...*

Pourtant, ici, on ne peut affirmer que la transgression est structurante pour ces jeunes : l'analyse faite par certains professionnels montrent que ces transgressions sont plutôt absurdes pour les jeunes : ils les dénie, en souffrent, ne parviennent pas à les réintégrer positivement à leur identité.

Concernant leurs valeurs, ces jeunes se montrent attirés par les valeurs d'autres groupes, d'autres communautés, mais n'orientent pas leurs comportements en conséquence. Ce qui est valorisé, avant tout, tient au monde économique : il importe de posséder, de dépenser, de façon rapide et éphémère.

**Les différents niveaux de questions posés par les voyageurs**, et qu'il faudra traiter, sont les suivants :

- Pas d'inscription dans un projet collectif, mais recherche de reconnaissance de leur différence ;
- Pas de pertinence des statuts conférés par les adultes ; « l'autre » ne fait pas sens.
- Occupations éphémères et démonstratives des espaces publics, mais rejets de lieux fixes pour se retrouver ;
- Faible intérêt pour la contribution sociale, si ce n'est par intérêt financier ;
- Revendication d'activités de loisirs et d'équipements, sans encadrement ;
- Attirance pour les biens matériels qui permettent de se classer socialement ;
- Rejet apparent des passerelles avec le monde adulte,
- Prises de risque permanentes et nécessité de tester les limites ; la « transgression absurde », si elle est dépitée par certains professionnels, ne fait pas l'objet d'un traitement collectif cohérent.

# Les apports des familles et des professionnels

## L'enquête auprès des familles

Au terme de notre recherche, nous avons consulté un petit nombre de familles, et quelques représentants associatifs, avec l'aide de nos partenaires sur les quartiers. Les questions suivantes devaient être abordées, pour compléter nos informations :

### L'offre de loisirs et les relations entre jeunes et adultes

- L'offre de loisirs est satisfaisante, mais doit s'adapter à une évolution du loisir qui s'oriente plus vers de l'informel (accueil, horaires informels). On pose alors une forte délégation aux professionnels.

- On ne doit pas cependant oublier le rôle des parents, et la place des familles ; les structures traditionnelles permettent inégalement aux parents d'intervenir dans les loisirs des enfants.

- Les passerelles entre les générations, point central de notre réflexion, peuvent – ou doivent ? - être assurées par les parents eux-mêmes, ou du moins ils ont un rôle important à y jouer.

- Sont-ils légitimés pour cela ? N'y a-t-il pas des risques de dérives communautaires, même si les adultes concernés s'en défendent fortement ? On pose alors la question du partenariat et de la complémentarité avec les professionnels.

### Les décalages dans les pratiques et représentations, entre jeunes et adultes

Les parents confirment certains points que nous avons soulevés :

- La structuration par le groupe de pairs est indispensable et constitutive de l'identité adolescente et juvénile. Les parents sont peu informés de ce qui se passe au sein des groupes de pairs ; Les copains viennent assez peu à la maison, sauf pour les parents qui sont absents, du fait du travail, de la monoparentalité. Les jeunes s'approprient alors l'espace domestique.

- Si les jeunes ne se regroupent pas en fonction de leur origine ethnique, les parents ont des difficultés à sortir de leur « communauté », même s'ils s'en défendent. Les relations entre parents sont liées au voisinage, mais surtout aux origines culturelles et religieuses. La question des mariages mixtes est souvent posée, et le plus souvent dépréciée par les parents, même si cela n'est pas général. De même les évolutions de la valeur mariage, de l'âge au mariage accentuent le décalage entre les générations, même s'il y a peu d'incompréhension sur ces sujets (mis à part pour les mariages mixtes dans certaines familles)

- L'attrait des jeunes pour l'économie de marché : vêtements de marque qui permettent de se classer entre jeunes, attrait pour l'argent etc. Les rapports à l'argent et au travail sont radicalement différents de ce qu'ont vécu les parents. Concernant le travail, il s'agit d'une évolution dont personne n'a la maîtrise. Concernant l'attrait pour l'argent et les vêtements de marque, les familles sont assez démunies : elles répondent aux attentes des jeunes, dans la mesure du possible, mais cela est insatisfaisant et implique parfois que les jeunes répondent à leurs besoins par leurs propres moyens, parfois de façon illégitime. La notion de réussite sociale est différente entre les générations : si les parents ont « réussi », par le travail, à répondre aux besoins de la famille, à éduquer leurs enfants etc., les jeunes aspirent à moins travailler.

- Concernant les prises de risque, les parents diffusent un message préventif mais ne sont pas toujours écoutés. On admet que, une fois le point de vue des parents exprimé, les enfants feront leurs propres expériences. Le rythme de vie a changé, on sort de plus en plus tard, on consomme plus d'alcool et de cannabis, on fait plus de déplacements dans des conditions parfois extrêmes etc. Ce sont autant de facteurs d'incompréhension entre les générations, qui impliquent parfois une forme de démission des parents sur ces questions.

- Enfin, concernant la prégnance du cannabis sur les quartiers, on note un décalage important entre les représentations des parents et celles des jeunes.

- Même si cela n'est pas nouveau – l'histoire de la jeunesse le montre - , les parents soulèvent la question de la négociation des adultes avec les jeunes ; ils inversent ainsi notre questionnement. Ils déplorent que les adultes ne sachent plus négocier avec les jeunes. La médiation, ici, ne peut être exercée par des professionnels, mais concerne nécessairement et les jeunes, et les habitants. Cette médiation semble à améliorer, par de l'information, des actions conviviales etc. Le lien entre les générations est également primordial pour les personnes interrogées. Et ce lien doit être mis en œuvre par les adultes : « il faut leur tendre la main », « il faut aller vers les jeunes », d'autant plus que les jeunes sont en position de retrait. On constate que les liens les plus manifestes entre les générations sont le fait des communautés de religion musulmane. Même si, pour ces adultes, la religion n'intervient pas, il est clair que les moments forts que sont le ramadan, les méchouis etc. confèrent à l'islam une dimension conviviale structurante sur les quartiers. De fait, ces questions de convivialité, de lien entre les générations posent les questions des valeurs et de la légitimité de certains adultes. Nous y reviendrons.

## **La délégation et la responsabilisation des enfants**

Dans les familles rencontrées, on constate une importante confiance envers les enfants. La délégation de responsabilités est initiée à partir d'un certain âge, en moyenne vers 13-14 ans. Ces responsabilités concernent d'abord l'univers domestique, et la prise en charge des frères et sœurs.

Ce principe de délégation, même s'il est général, semble plus important pour les familles d'origine nord-africaine ou turque, les familles d'origine française souhaitant moins confier aux enfants leurs petits frères, pour leur laisser plus de liberté.



On peut penser que ce principe de délégation est fondamental pour l'émergence des jeunes à la responsabilité et pour leur inscription dans une dimension collective. Il serait un facteur important pour orienter les jeunes vers la trajectoire de la politisation.

## Les valeurs et modes de consommation

Cette dimension est fondamentale dans notre questionnement. La question des valeurs est fondatrice d'une adhésion commune à un groupe, à un projet. Les valeurs sont également structurantes pour les identités. D'autre part, le décalage constaté entre jeunes et institutions tient souvent à des divergences sur le plan des valeurs, que nous appelons divergences éthiques. A ce sujet, plusieurs remarques doivent être formulées.

- La tendance à la politisation permet aux jeunes de s'approprier des valeurs collectives ; au contraire, les jeunes de la seconde tendance ne sont pas imprégnés des valeurs transmises par les adultes, mais construisent leurs propres valeurs, liées à la société de consommation.

- Les valeurs énoncées par les adultes, comme importantes aux yeux des jeunes, sont les suivantes : la famille (les relations entre les générations) ; le respect de l'autre ; l'amour du prochain ; la solidarité (échanges de nourriture, interdit du gaspillage...) ; l'hygiène de vie (prégnance plus ou moins forte d'interdits alimentaires, de règles d'hygiène). Les valeurs sportives énoncées lors des entretiens, quant à elles, sont assez proches : respect de l'adversaire (plus encore pour les sports de combat) ; maîtrise de soi.

- Les valeurs importantes, aux yeux des parents et des jeunes, sont des valeurs laïques, mais sont plus ou moins empreintes de traditions religieuses, selon les origines culturelles.

- On note des différences importantes entre les familles, et entre les origines culturelles. Plus on s'approche de l'islam, et plus la transmission de valeurs semble importante ; de même, plus l'éducation religieuse semble importante. Du côté de la religion catholique, l'éducation religieuse est moins présente ; les valeurs telles que la famille, la convivialité, la solidarité, sont présentes, mais atténuées par le mode de vie actuel : les mamans travaillent plus à l'extérieur, les familles sont moins nombreuses, plus éclatées. Comme le dira une maman : « *Dans notre génération, on a pensé beaucoup au travail, mais on n'a pas assez pensé à l'éducation des enfants* ». On peut supposer, mais cela reste à vérifier, que la tendance singularisante, plus liée à la société de consommation, serait plus présente chez les familles très impliquées dans le travail salarié.

- L'attrance des jeunes pour la religion musulmane tient vraisemblablement à cette prégnance de valeurs ; on sent chez les jeunes de la première trajectoire une attrance pour des valeurs collectives, conviviales, « communautaires » qui nécessitent des passerelles entre les générations.

Cette recherche de valeurs implique un registre plutôt familial et convivial, que les jeunes ne trouvent pas toujours dans les institutions. De fait, les activités associatives, familiales, seront plus à même de véhiculer ces valeurs « communautaires », mais on risque alors de glisser vers le communautarisme, c'est-à-dire le repli sur soi d'un groupe culturel. Les adultes rencontrés aspirent à jouer un rôle dans cette transmission de valeurs, mais ne sont pas toujours légitimés pour le faire ; se pose alors la question du partenariat avec les institutions, qui doivent en fait accompagner et réguler le rôle des adultes, très apprécié de certains jeunes.

## Les propositions élaborées avec les professionnels

### Les passages entre les deux trajectoires identifiées par les chercheurs

Lorsque nous avons identifié les deux trajectoires possibles, qui sont deux extrêmes, deux types d'appropriation de leur environnement par les jeunes, la question du passage d'une trajectoire à l'autre a pu être posée.

Le passage est en fait celui de préoccupations individuelles à un projet collectif : en ce sens, la réflexion sur les « collectifs » propose déjà une solution intermédiaire ; il s'agit d'un cadre adapté pour faire émerger et structurer les projets collectifs. C'est le pas que font les institutions vers les jeunes. Certains de ces jeunes se saisissent de l'opportunité, lorsqu'elle est proposée (« politisation ») ; d'autres ne la saisissent pas. Ils doivent faire d'autres expériences, parfois traiter d'autres difficultés, avant d'émerger à des responsabilités dans un cadre collectif. Ce rejet du collectif est souvent un symptôme, qui manifeste des difficultés plus profondes, comme nous l'avons dit à propos des transgressions. Mis à part traiter ces difficultés de façon adéquate, les professionnels ne suggèrent qu'une chose, la reconnaissance : on doit continuer d'aller voir ces jeunes « singularisés », leur proposer cette offre, ce cadre « adapté » à leur construction. La réponse uniquement matérielle, en termes de structures, de locaux, d'offres de consommation, n'est vraisemblablement pas adaptée, sauf si elle est l'occasion de structurer des groupes, avec des préoccupations collectives, et des relations de parité avec des adultes. On peut tenir compte de leurs souhaits de mobilité, de leurs souhaits de sensations fortes, mais ceci comme moyen, avec pour objectif une responsabilisation au sein de groupes que l'adulte aide à structurer.

### Les propositions aux professionnels et aux élus

Concernant les responsables institutionnels, un certain nombre de questions leur sont posées, que nous reprenons ici très synthétiquement, puisqu'elles ont été développées dans le rapport final :

#### 1 - La place des jeunes filles dans la cité

**Propositions :** Reconnaître leur position intermédiaire dans la sphère publique, qui se manifeste par l'inscription temporaire dans des cursus de formation, alors qu'elles envisagent cette période comme transitoire, afin de « vivre publiquement » avant de réintégrer la sphère domestique.

**Etre mieux à l'écoute de leurs choix, de leurs souffrances ; dépister les « choix imposés ».**

**Questions :** cohérence institutionnelle entre les différents professionnels ; reconnaissance d'un statut intermédiaire ; pérennisation des expériences qui fonctionnent.

## 2 - L'offre des loisirs en direction des adolescents, l'accueil informel et l'orientation vers les loisirs

**Propositions : Renforcer l'offre en termes de lieux intermédiaires, qui joueraient le rôle de sas vers d'autres activités, et vers l'élaboration de projets collectifs.**

**Questions :** les déplacements des adolescents, les responsabilités juridiques des professionnels, les questions d'assurance, la cohérence de l'animation à l'échelle de la ville ; inventaire des services proposés, dans le domaine de l'initiation et dans le domaine de la pratique assidue ; réflexion sur la carence de tels lieux intermédiaires ; la formation des professionnels ; les effectifs des équipes, la mixité sexuelle et ethnique des équipes.

## 3 - L'offre en direction des jeunes, la structuration en collectifs

**Propositions : Définir les orientations politiques en termes d'animation des quartiers, pour, soit aménager les cadres proposés aux jeunes, soit conserver les cadres actuels. L'accompagnement de « collectifs », comme forme intermédiaire de structuration des groupes, est une piste à envisager, et est déjà expérimentée.**

**Questions :** orientation politique vers l'une ou l'autre des deux hypothèses (cadres figés ou cadres adaptés) ; formalisation juridique des collectifs (collectif ? association ? durée ?) ; reconnaissance symbolique et financière des collectifs (achat de mobilier...).

## 4 - L'appropriation des espaces publics par les différents types de jeunes

**Propositions : Maintenir une présence institutionnelle « paritaire » auprès des groupes de jeunes ; distinguer les différentes trajectoires ; proposer des cadres d'animation adaptés pour accompagner ceux qui le souhaitent, et prendre en charge plus globalement les autres niveaux de difficultés rencontrées par les voyageurs. Formaliser des lieux d'échanges ou de confrontations avec les habitants.**

**Questions :** Présence institutionnelle, délimitation des missions (prévention, animation, sécurité), formalisation de lieux de confrontation avec les habitants, traitement cohérent des difficultés personnelles des jeunes : repérage et orientation.

## 5 - L'interculturalité

**Propositions : Définir les orientations politiques en termes d'animation des quartiers, pour soit reconnaître la diversité culturelle, soit tendre à l'homogénéité culturelle.**

**Questions :** orientation politique vers l'une ou l'autre des hypothèses (pluralité des valeurs, ou homogénéité des valeurs) ; Comment reconnaître les différentes cultures ethniques tout en favorisant le brassage social et les valeurs laïques républicaines ?

## 6 - Les frontières entre les groupes de jeunes

**Propositions : Permettre aux adultes de mieux réguler les relations entre les groupes, entre les quartiers. Réguler les conflits. Structurer les « échanges inter-quartiers.**

**Questions :** régulation des conflits ; prévention des risques ; organisation de relations entre les jeunes des différents quartiers ; couverture des professionnels ; ou choix de refuser les conflits.

## 7 - La parentalité

**Propositions : Formaliser des lieux de paroles et d'échanges pour les parents, soit en développant des lieux spécifiques, soit en modifiant des activités existantes auprès des enfants ou des parents.**

**Questions :** Formalisation de lieux de paroles, mutualisation de personnes ressources pouvant intervenir sur demandes, inventaire des personnes ressources (pédiatrie, psychologie, pédagogie...).

## 8 - La négociation entre jeunes et habitants

**Propositions : Formaliser les confrontations entre adultes-habitants et jeunes.**

**Questions :** formaliser les confrontations, maintenir une présence institutionnelle forte, favoriser l'évolution des actions institutionnelles (police, par exemple) ; viser des relations de parité avec les jeunes. Harmoniser les pratiques des différents intervenants.

## 9 - Les transgressions

**Propositions : Développer un travail de fond, partenarial, pour traiter les transgressions et prévenir les situations de crise.**

**Questions :** Faciliter le travail préventif ; redéfinir les cellules de veille du CLS ; développer une meilleure écoute des professionnels, pour ne pas attendre l'inextricable ; plus qu'ailleurs, ce thème implique un travail collectif (école, justice, police, animation, prévention). Repérage et traitement des difficultés individuelles. Développer les capacités d'orientation vers la PJJ, qui, pour des questions d'effectifs, ne peut suivre les jeunes signalés.

## 10 - La reconnaissance et la contribution sociales des jeunes

**Propositions : Développer la reconnaissance sociale des jeunes et favoriser leur contribution sociale, y compris dans les pratiques d'animation.**

**Questions :** La reconnaissance « politique » des jeunes passe par une écoute et une valorisation de leur contribution sur les quartiers. Adapter le cadre de l'association loi 1901 ; faciliter l'inter-génération dans les comités de quartiers ; Adapter la législation du travail pour les petits chantiers ; penser une structure qui redistribue collectivement les budgets. Harmoniser les pratiques, entre bourses et projets à contre-partie.

